

LA RIVALITE COLONIALE FRANCO-ANGLAISE  
DANS LE SUD DE L'INDE DE 1763 à 1785  
( Etude d'histoire )

Thèse

DE DOCTORAT D'UNIVERSITE

Présentée

A LA FACULTE DES LETTRES DE PARIS-SORBONNE

Par

Asoka KELEGAMA

Rapporteur: Monsieur le Professeur Jean GANIAGE

Soutenu le: 4 MARS 1972

Devant le jury:

- 1 Président: Professeur S. GANIAGE  
2 Professeur XACANCO  
3 Professeur CORVISIER

56498

## INTRODUCTION

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'intérêt des Anglais se porta surtout vers l'Extrême-Orient. Or, les Hollandais y étaient déjà solidement installés. Après plusieurs tentatives manquées, les Anglais se tournèrent résolument vers l'Inde à la fin de ce siècle. A cette époque, les Français s'y intéressèrent aussi et on put constater dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle, une accélération de l'implantation des établissements des deux nations, dans cette partie du monde. En effet, grâce à l'administration de Dupleix et l'ardeur de Bussy et de Lally-Tollendal, la France avait réussi à se constituer un empire aux Indes vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dès lors les Anglais commencèrent à jalouser les Français. La guerre de Sept Ans leur offrit l'occasion de ruiner la domination française. Le traité de Paris consacra le triomphe de l'Angleterre. Les Français ne pouvaient laisser sans vengeance la honte qu'ils avaient subie en face des autres nations. L'Angleterre eut tout le temps de renforcer sa puissance avant que la France ne revienne l'attaquer à la faveur de la guerre d'Amérique. La lutte soutenue par les insurgés améri-

cains fut une occasion pour la France de réaliser ses espérances

Avant même la déclaration de guerre, sachant que les princes hindous n'attendaient qu'un moment favorable pour chasser les Anglais du pays, les Français avaient commencé à négocier avec eux. En fait, seuls les Mahrattes et Haïder-Ali étaient en mesure de soutenir une entreprise aussi importante. L'Empereur mogol n'avait hérité que d'un vain titre et Nizam-Ali pratiquait une politique instable. Finalement avant de mettre un point sur ces négociations, la guerre américaine avait commencé.

Sachant quelles pouvaient être les répercussions d'une telle guerre, les Anglais se hâtèrent de mettre la main sur tous les établissements français des Indes dès le début des hostilités. Malgré le départ de Tronjolly, Bellecombe offrit à Pondichéry une belle résistance devant l'armée du général Munro en 1778. Si Tronjolly avait exécuté les ordres de Bellecombe, non seulement la France aurait conservé Pondichéry, mais elle aurait aussi pu assister Haïder-Ali dans sa campagne du Carnatic en 1780, qui visait à détruire les forces de Eyre Coote. Le comte<sup>e</sup> d'Orves, commandant l'escadre française, se trouva en effet à ce moment en mesure de prêter main forte à Haïder en bloquant les forces de Coote dans Pondichéry. Mais Orves n'avait plus le courage de lutter. Son départ de la côte de Coromandel, où toute l'armée de Madras était réunie, sauva Coote en préservant l'avenir de l'Inde anglaise.

A partir de 1782, la présence de Suffren dans

l'Océan Indien causa beaucoup de difficultés aux Anglais. Malgré la mauvaise volonté de ses officiers, celui-ci réussit cependant à protéger le Cap et à enlever Trincomaly. C'est à ce moment qu'eut lieu l'expédition de Bussy. Mais celle-ci fut malheureusement freinée par une épidémie qui décima son armée. C'est pourquoi, lorsque Bussy débarqua à Cuddalore sa situation n'était guère brillante. Il manquait d'hommes, de munitions, d'argent et, de plus, les secours qu'il espérait des princes hindous lui furent refusés.

Suffren, de son côté, malgré l'infériorité de ses forces, sortit néanmoins victorieux du dernier combat naval qu'il soutint contre son adversaire Hughes. Quant à Bussy, il manqua l'occasion d'en finir avec l'armée anglaise de Stuart qui assiégeait Cuddalore, car le traité de Paris survint trop tôt. Mais la rivalité franco-anglaise qui se prolongeait depuis la guerre de Sept Ans dans le sud de l'Inde, ne fut que partiellement réglée par la paix de 1783.